



AUGUSTE GEORGE

DISPARU LE 30 OCTOBRE 1914, A VAILLY

Promotion 1914 — Lettres.

George (Auguste-Eugène-Albert) naquit le 5 décembre 1892 au village d'Éclaron (Haute-Marne). Il était très jeune encore lorsque sa famille vint habiter Paris. Il y fréquenta l'école primaire de la rue de l'Ouest, puis le cours supplémentaire de la rue Boulard. Les aptitudes au travail intellectuel qu'il manifesta dès lors décidèrent ses parents à lui faire poursuivre ses études. Il prépara à l'École primaire supérieure de Châlons le concours d'entrée aux écoles normales et fut admis en 1910 à l'École normale de Châlons. Son travail y fut excellent. Il s'y classa toujours parmi les premiers et en sortit avec le n° 1. Ses goûts le dirigeaient vers les études littéraires. Il demanda et obtint une bourse de quatrième année, qu'il accomplit à l'École normale de Caen. Après un travail soutenu, il fut admis à Saint-Cloud au concours de 1914.

Une qualité domine son caractère : une singulière élévation morale, une précocité toute particulière du sentiment du

devoir. « Tout jeune encore, écrit son père, il adressait à son frère cadet des leçons que celui-ci n'oubliera jamais. » Le trait n'étonnera pas ceux qui l'ont connu plus tard. Toujours calme et digne, se faisant la plus haute idée de la tâche à accomplir, appliquant sans cesse sa volonté à un effort vers le mieux, il s'imposait avant tout la rude discipline du travail, du labeur méthodique, soutenu, première et essentielle condition du progrès moral. A vingt ans, cet esprit déjà mûri s'était fixé un idéal élevé. A l'École normale, ses professeurs louent « son esprit élevé, son énergie forte et déjà virile ». A Caen, ses maîtres et ses camarades remarquent la maturité et la fermeté de son caractère. Partout il a laissé le souvenir d'un grand travailleur. Parmi les élèves de quatrième année il était, chaque matin, le premier à la tâche. Tel de ses voisins, au réveil, lui demandait l'heure, à travers la cloison, sans s'inquiéter de savoir si lui-même n'était pas encore endormi : il savait que George était depuis longtemps à sa table de travail.

Cet assidu ignorait les plus brèves flâneries et ces bonnes causeries de la vingtième année, en lesquelles se complaisent (trop longtemps parfois) les amis, et qui restent un des meilleurs souvenirs de la studieuse jeunesse. Il savait qu'elles se prolongent souvent en de longues méditations qui troublent le travail méthodique auquel il faut se plier. George s'isolait donc pour mieux s'absorber dans sa tâche, et aussi par une tendance naturelle à l'indépendance. Il entretenait avec tous des rapports d'amitié, il avait même des amis de choix avec lesquels il s'accordait de faire quelque promenade. Mais il se liait peu. Rien ni personne ne devait le distraire de son labeur.

Il y apportait une ferme intelligence. « Intelligence vive et prompte », notent ses professeurs de Châlons. A Caen, ses compositions ne passent jamais inaperçues ; on loue la sûreté de son style, l'originalité, la vigueur, la lucidité de son esprit. George est toujours l'objet d'une mention particulière.

Il supportait mal les éloges. De la fine moustache blonde aux abondants cheveux frisés, tout son visage s'empourprait violemment. A tant de qualités il ajoutait encore la modestie.

Un tel mérite devait recevoir la récompense que prévoyaient avec certitude ses maîtres et ses amis. Au concours de 1914, George fut admis à Saint-Cloud parmi les premiers. Il se départit cette fois de son calme habituel. Au soir des résultats, il se laissait griser par la joie fiévreuse du succès. A son père, venu de Paris pour connaître plus tôt l'heureuse nouvelle, il disait avec enthousiasme ses projets... Nul ne pensait à la guerre, si proche.

George était alors en sursis d'appel. Incorporé dès le premier jour au 87^e régiment d'infanterie, il fut envoyé au 287^e, et rejoignit le front. Il fut tué au cours des premiers mois de la guerre, à Vailly, dans l'Aisne. Ses parents ni ses maîtres n'ont jamais pu apprendre dans quelles circonstances il trouva la mort.

Il a laissé à sa famille désespérée, à ses maîtres, à tous ceux qui l'on connu, le souvenir d'une riche intelligence, d'une haute conscience, d'un caractère plus trempé que ne l'est celui des jeunes hommes que la vie n'a pas encore éprouvés. Il aurait été parmi les meilleurs.

Armand MOREAU.
